

T 449**L'HOMME QUI A ÉPOUSÉ UNE FEMME VAMPIRE****L'Homme qui a épousé une fée**

Il y avait une fois un homme qui avait épousé une fée. Cette femme ne mangeait jamais plus d'une cuillerée de soupe par jour et vers minuit, elle sortait et ne rentrait que le lendemain vers six heures.

Un jour, cet homme se dit : « Comment que ça se fait qu'elle ne mange jamais plus que ça et qu'elle sort tous les soirs à minuit ? J'ai envie d'aller la surveiller. »

En effet, le soir, elle ne mangea pas plus que d'habitude et, à minuit, elle sortit sous prétexte d'être un peu malade. L'homme, sans rien dire, la suivit.

Elle alla dans le cimetière, se mit à déterrer les morts et, à mesure qu'ils sortaient, elle les mangeait. L'homme, en voyant ça, eut toutes les peines du monde pour retenir sa colère et il alla se recoucher. Vers six heures, la fée rentra et son mari lui dit :

— Ça ne m'étonne pas que tu ne manges jamais plus que ça, le soir ! Tu vas déterrer les morts pour les manger. C'est [du] joli !

La fée se mit dans une grande colère en entendant ces mots et elle fit tourner son mari en chien. Celui-ci alla se retirer chez un boulanger qui en prit soin.

Un jour qu'il était parti se promener, il rencontra une [2] vieille femme qui lui demanda comment que ça se pouvait faire qu'il fut changé en chien. (Cette femme était une fée, sa marraine.) Alors il lui raconta son aventure. La fée lui dit :

— Sois tranquille, mon filleul, je vas bien arranger ça.

Elle lui donna un coup de baguette sur la tête et il redevint tel qu'il était auparavant. Ensuite, ils allèrent chez lui où ils trouvèrent sa femme endormie. La vieille prit sa baguette et elle ne lui eut pas plutôt touché qu'elle fut changée en cheval.

— Eh bien ! mon filleul, tu vas monter dessus ! Tiens, voilà une épée. Tu lui enfonceras cette épée dans le ventre chaque fois qu'elle s'arrêtera. Mais surtout, prends garde de ne pas laisser tomber ton épée, car elle reprendrait sa puissance.

Il promit et la vieille se retira.

Il fut huit jours sans laisser tomber [son épée]. La jument était devenue extrêmement maigre car il ne lui épargnait pas les coups d'épée. Mais le neuvième jour, il la laissa tomber. La fée reprit alors sa puissance et elle le fit tourner en moucheron.

Le petit moucheron s'en alla à tire d'ailes et, voyant les bœufs qui travaillaient dans un champ, il alla les piquer pour sucer leur sang. Le bouvier, voyant ce petit animal qui piquait ses bœufs, essaya de le tuer. Mais le moucheron dit :

— Faut prendre garde de ne pas me faire mal !

Aussitôt, le pauvre bouvier perdit [3] connaissance. La vieille fée apparut et elle reprocha à son filleul son ingratitude. Celui-ci lui demanda pardon et après avoir donné des soins au bouvier, ils se rendirent à la maison où ils trouvèrent la fée encore endormie. Cette [fois] ils la firent changer en cheminée pour le reste de sa vie.

Écrit à la plume s. d. par Joseph Bruère, résidant à Gagy, commune de La Celle-sur-Nièvre, s.a.i., [É.C. : né le 11/10/1866 à La-Celle-sur-Nièvre, fils de Bruère, Simon, propriétaire et de Catherine Ramillon, marié le 27/01/1891 à Arbourse avec Picq Valentine, née le 24/05/1874 à Arbourse, cultivateur résidant à Gagy, Cne de La-Celle/N, décédé à La-Celle/N. le 23/2/1948]. Titre original : La Fée mangeant qu'une cuillère de soupe. Arch., Ms 55/3, Cahier Joseph Bruère /1, pièce 5, p. 12-13.

Il existe un autre texte écrit de la main de Jacques Rougelot s.l.n.d., résidant à Montifaut, commune de Murlin¹ et conservé aux ATP, Ms 56,35. Ce texte reproduit à part quelques minimes variantes le texte publié par Millien.

Publié par Millien : "Les Goules dans les traditions du Nivernais". In : Congrès International des traditions populaires. Première session : Paris, 1889. Compte rendu des séances, Paris, 1891, p. 59-61.

Repris par M.-L. Tenèze, CDF, p. 101-103 et Catalogue, II, p. 120-122.

Texte publié par Millien².

Il y avait une fois un homme qui avait épousé une fée. Elle avait des habitudes singulières : ainsi, elle ne mangeait par jour qu'une cuillerée de soupe ; elle passait dehors la plus grande partie de la nuit ; à minuit, elle sortait pour ne rentrer que vers six heures.

Son mari, ne pouvant s'expliquer pareille conduite, inquiet d'ailleurs autant que mécontent, résolut un jour de l'épier et se promit d'en avoir le cœur net. Quand elle se leva et sortit la nuit suivante, il fit de même.

Il la vit se diriger du côté du cimetière, y entrer, s'accroupir sur une fosse, creuser la terre, en tirer un cadavre qu'elle se mit à dévorer. Le pauvre homme pensa mourir de honte, de peur et de colère. Il revint à son logis et se recoucha, se demandant ce qu'il devait faire d'une pareille créature.

Lorsqu'elle fut de retour :

— D'où viens-tu ? lui dit-il.

— Je suis allée prendre l'air, je me trouvais un peu malade.

— Ah ! malheureuse, tu viens de manger les morts !... Je comprends pourquoi tu te contentes d'une cuillerée de soupe !

La fée entra dans une telle fureur qu'usant de son pouvoir, elle changea son mari en chien.

Il quitta la maison et se réfugia chez un voisin qui lui fit bon accueil. Un jour qu'il errait par les chemins, il rencontra une vieille femme qui l'aborda :

¹ Montifaut est situé à environ 4 km de Gagy. Il est donc pas impossible que Jacques Rougelot qui a écrit (ou copié) plusieurs contes publiés par M. ait connu Joseph Bruère et ait eu par lui cette version qui vient de l'histoire de Sidi Numan des Mille et une Nuits, diffusée par la littérature de colportage comme l'indique M.L. Tenèze, p. 193 de CDF.

² On trouvera en note les différences entre le texte de M. et celui de J. Rougelot.

— Comment se fait-il, mon pauvre filleul, lui dit-elle, que je te voie sous forme de chien ?

Il reconnut sa marraine qui était aussi une fée et lui conta tout ce qui lui était advenu. Elle lui donna sur la tête un petit coup d'une baguette qu'elle tenait à la main, et aussitôt il reprit sa forme humaine. Il remercia sa marraine bien joyeusement.

— Maintenant, reprit-elle, allons dans ta maison.

Ils s'y rendirent d'un bon pas et trouvèrent l'autre fée, mangeuse de morts, profondément endormie. La vieille fée la toucha de sa baguette et elle fut changée en jument.

— Voici, dit-elle à son filleul, une solide bête que je te recommande. Fais-la trotter et galoper sans peur de la lasser. Si elle s'arrête, prends cette épée qui te servira d'éperon... et maintenant, à cheval !... Surtout tiens bien l'épée, ne la laisse pas tomber à terre !

Il remercia de nouveau sa marraine et elle le quitta.

Au bout de la huitaine, la jument était devenue maigre à faire peur ; il ne lui donnait pas un moment de répit et, en guise d'avoine, il prodiguait les coups d'épée. Le neuvième jour, comme il chevauchait tout en rêvassant, il laissa choir l'épée et aussitôt il se vit à pied en présence de sa femme qui le métamorphosa en moucheron.

Le voilà donc bourdonnant dans l'air³, voletant au hasard. La faim le prit. Il aperçut des bœufs qui labouraient, et s'abattit sur le plus beau de l'attelage pour sucer un peu de sang. Le bouvier le chassa du bout de son aiguillon.

— Ne me fais pas de mal, je t'en prie, lui dit le moucheron.

Le bouvier eut tellement peur d'entendre un moucheron parler qu'il s'enfuit et le laissa déjeuner à son aise.

Cependant la vieille ne perdait pas de vue son filleul. Elle sut sa mésaventure et accourut⁴ pour lui porter secours. Le moucheron la vit venir avec joie ; un moment après, il était redevenu homme.

— Filleul, je t'avais recommandé de ne pas laisser tomber ton épée et tu n'as pas tenu compte de mon avis !

Il demanda pardon à sa marraine. Puis elle l'emmena à la maison où ils trouvèrent encore la méchante femme endormie. Sa marraine la changea en tuyau de cheminée ; on peut encore la voir au sommet du toit sous cette forme qui l'a mise dans l'impossibilité de nuire, à moins qu'elle ne me⁵ tombe sur la tête, un jour qu'il fera grand vent.

³ Copie J.R : et voletant

⁴ Copie J.R. : et accourut lui porter...

⁵ Copie J.R : à moins qu'elle ne tombe...